

Interview de Norbert Schwaiger: le Conseil européen comme événement médiatique (Bruxelles, 22 novembre 2006)

Source: Interview de Norbert Schwaiger / NORBERT SCHWAIGER, Raquel Valls.- Bruxelles: CVCE [Prod.], 22.11.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:04:34, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_norbert_schwaiger_le_conseil_europeen_comme_evenement_mediatique_bruzelles_22_novembre_2006-fr-1c308d9e-ef15-466e-a899-09e1a77097eb.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Norbert Schwaiger: le Conseil européen comme événement médiatique (Bruxelles, 22 novembre 2006)

[Raquel Valls] Le Conseil européen était souvent décrit comme le principal rendez-vous des médias avec l'Union européenne. Quelle est l'ambiance qui règne dans le service de presse pendant les Conseils européens?

[Norbert Schwaiger] Oui, peut-être un mot d'abord: pourquoi c'était très attractif, et pourquoi c'était toujours un nombre croissant? C'était certainement, dans une bonne partie, à cause des sujets et du rôle – que je viens de décrire – du Conseil européen, de tirer vers lui les choses essentielles et, donc, d'être de plus en plus impliqué dans le jeu de l'Union.

Tant que le Conseil européen se déplaçait d'un pays à l'autre, à ce moment-là, il y avait bien évidemment la presse nationale qui venait – souvent c'était dans la capitale ou dans des lieux attractifs du pays – alors ça, c'était une des raisons [pour lesquelles] il y avait un afflux certain.

L'autre raison, c'était qu'évidemment le corps de presse, qui suivait régulièrement les affaires communautaires JAI et PESC, devenait de plus en plus important, parce que les domaines que, désormais, l'Union touchait, touchaient de plus en plus de domaines de la vie du citoyen. Et on aurait pu croire que ceci ait aussi un reflet dans les opinions publiques. On a déjà parlé un peu de ça.

Ça s'est produit aussi au niveau du Conseil européen. L'information était, dans une large mesure, nationalisée selon le schéma que j'ai décrit. Et en plus, il y avait cet aspect médiatique: l'afflux était surtout les télévisions, les images, il y avait des beaux bâtiments... Et, pendant un temps, on avait même cru que réunir le Conseil européen dans les capitales ou dans des villes des États membres, allait intéresser le public.

Ça a fonctionné jusqu'à un certain point, parce que ça faisait parler des villes. Les citoyens, généralement, étaient contents que leur ville soit dans les nouvelles, etc. Jusqu'au point où on a constaté que les Conseils européens étaient aussi un forum pour les manifestations populaires, pas pro-européens, mais plutôt contre, parce qu'on avait [dans] de plus en plus de domaines, un peu le reflet de la politique d'information que le Conseil européen, ou les activités communautaires en général, étaient plutôt contre les intérêts, du moins de certaines couches de la population des États membres, et ça a été instrumentalisé.

Au point qu'après des mauvaises expériences dans des pays comme la Suède, par exemple, qui était bouleversée par ces manifestations anti-européennes qui croyaient qu'à Göteborg ou à Stockholm les choses allaient être une affaire publicitaire pour eux, on a commencé à douter. La même chose s'est produite en France, notamment à Nice, où les villes choisies pour les lieux de réunion devenaient plutôt des villes-scandale, avec des manifestations, avec des gaz lacrymogènes dans les rues, etc.

Ce qui..., justement, à Nice, un des gadgets que le président du Conseil européen a offert aux Belges pour leur décalage dans leur nombre de voix par rapport aux Néerlandais, de réunir désormais les Conseils européens essentiellement ou uniquement à Bruxelles. Alors, c'était un cadeau, soi-disant, mais certainement aussi provoqué par les expériences qu'on avait accumulées dans les quelques deux ou trois années précédentes.